



Au Maroc, « il n'y a plus d'eau ni dans le ciel, ni dans le sol »

Au Maroc, « il n'y a plus d'eau ni dans le ciel, ni dans le sol » Après une décennie de surexploitation des nappes phréatiques par l'agriculture, le royaume est en situation de stress hydrique. La reproduction totale ou partielle d'un article, sans l'autorisation écrite et préalable du Monde, est strictement interdite. En tant qu'abonné, vous pouvez offrir jusqu'à cinq articles par mois à l'un de vos proches grâce à la fonctionnalité « Offrir un article ». Enfin, le ciel obstinément bleu s'est assombri. Après trois mois de sécheresse, des pluies torrentielles ont arrosé les récoltes assoiffées partout au Maroc. Depuis le début de l'automne, les Marocains retenaient leur souffle, inquiets que la faible pluviométrie ne plombe la campagne agricole dans un pays où ce secteur contribue à 20 % du PIB. Les averses de janvier ont fait remonter le niveau des barrages, rempli les oueds et les puits, et atténué l'impact sur la croissance marocaine, qui oscille tous les ans au gré des précipitations. Mais pour combien de temps ? Au Maroc, le déficit hydrique ne cesse de se creuser. Chaque année, le niveau des nappes phréatiques diminue dangereusement. Et ni les précipitations, de plus en plus faibles, ni les prières ordonnées par le roi Mohammed VI pour « implorer la pluie » ne ralentiront le tarissement de l'or bleu. Ihya aussi a prié. Un mois plus tôt, sous le soleil brûlant des montagnes du Haut Atlas, ce producteur de céréales espérait, impuissant, que la pluie vienne irriguer sa petite parcelle d'un hectare, dans la région de Ouirgane. Comme lui, des milliers d'agriculteurs avaient semé le blé début octobre, une période cruciale où démarrent ces



cultures. « Ces graines, que j'ai achetées cher, vont être perdues, se résignait, à la mi-décembre, Ihya. Quand il ne pleut pas, on creuse des puits. Mais cette fois, tout est sec. Il n'y a plus d'eau ni dans le ciel, ni dans le sol. » Dans les petites parcelles surplombant la vallée de Ouirgane, où l'on cultive le plus souvent des céréales ou des petites légumineuses vendues dans les souks hebdomadaires, les paysans ont l'habitude de creuser des puits sans autorisation. Lorsqu'il reste un peu d'eau dans quelques sources non taries, ils acheminent la ressource jusqu'aux surfaces agricoles dans les traditionnelles séguia, des canaux d'irrigation à ciel ouvert. Privés des premières pluies, de septembre à décembre, les petits agriculteurs devront se tourner vers les cultures de printemps ou vers l'élevage pour sauver leur production agricole. Le 17 février 2018 Source web par : lemonde